



150
Âge du Bronze
ans

ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE

LE LITTORAL DU PAS-DE-CALAIS À L'ÂGE DU BRONZE



2



3

REGARD CRITIQUE SUR LES FOUILLES ANCIENNES DE L'ÂGE DU BRONZE SUR LE LITTORAL

1. Carte dessinée par Louis Cousin en 1862 et montrant les tumulus explorés par le savant dans le secteur d'Escalles.

2. Croquis du squelette inhumé dans le tumulus n° 20 de Sangatte.

3. Membres du PCR « Escalles » sur le site de la fouille programmée d'Escalles en 2022.

4. Colette du Gardin et Aude Tsuvaltsidis étudiant les dépôts d'ambre de Guines et de Saint-Tricat en 2022, dans le cadre du PCR « Escalles ».

Dès le XIX^e siècle, sur le littoral du Pas-de-Calais, plusieurs tumulus de l'âge du Bronze ont bénéficié de fouilles archéologiques menées selon les pratiques scientifiques de l'époque. Si les premiers archéologues étaient passionnés, ils ne mettaient pas toujours en place une méthodologie rigoureuse de fouille ou d'enregistrement des données recueillies. Nombre de ces monuments funéraires ont été sondés uniquement au centre de leur tertre afin de chercher la tombe. L'architecture des monuments et l'étude des fossés circulaires les délimitant n'étaient pas jugées dignes d'intérêt.

L'archéologue Louis Cousin, membre de la Société académique de l'arrondissement

de Boulogne-sur-Mer, a mené des sondages ponctuels sur plusieurs de ces tumulus à partir de 1860. Malheureusement, ses informations restent sommaires et soulignent aujourd'hui l'absence de méthodologie mise en œuvre.

Dans les années 2000, la découverte fortuite d'un dépôt de haches en bronze à Escalles a favorisé, à partir de 2019, la création d'un Projet collectif de recherche (PCR) centré sur les différentes découvertes, plus ou moins anciennes, faites autour d'Escalles. L'objectif de ce PCR est, d'une part, de permettre des études de mobiliers et, d'autre part, de vérifier les données archéologiques de terrain. Les méthodes de fouilles actuelles complètent les données anciennes et précisent architectures et attributions chronologiques des monuments de l'âge du Bronze.

Ces différentes approches aident à comprendre la manière dont les communautés de l'âge du Bronze géraient ce territoire, au cœur d'une zone importante d'échanges et de commerce.



4

LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES ANCIENNES DU TUMULUS DU BALLON À WIMEREUX (1897)



1

En 1897, suite à la découverte fortuite et à la destruction par des travaux de terrassement de onze sépultures en coffre sur la butte de la rue Romain, à Wimereux, Auguste-Pierre Dutertre et Émile Sauvage, savants de la Société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, entament des fouilles archéologiques sur site la même année.

La fouille révèle un tumulus d'environ 7 m de diamètre, préservé sur une hauteur d'1,50 m. Un ensemble de cinq nouveaux coffres sont découverts. Émile Sauvage et Auguste-Pierre Dutertre enregistrent de nouvelles informations sur le terrain : présence de restes incinérés, aménagement de pierres ou galets dans et autour du tumulus...



2



3

Les tombes révèlent toutes la présence d'un individu déposé jambes repliées, sur le côté droit, sans viatique funéraire. Le mobilier lithique, composé essentiellement d'éclats et de haches polies retailées, a orienté, à tort, la datation du site à l'époque Néolithique.

En 1907, une autre intervention archéologique a lieu et c'est l'abbé Casimir Cépède qui complète la documentation existante avec la découverte d'une nouvelle tombe, plus massive.

1. Bouton en ambre à perforation en V découvert lors de la fouille du tumulus du Ballon en 1897 : souvent attribué au Campaniforme, ce type d'objet n'est malgré tout pas spécifique à une période en particulier.

2. Détail d'une sépulture en coffre en cours de fouille.

3. Vue générale de la fouille : au premier plan, vue de deux sépultures en coffre.

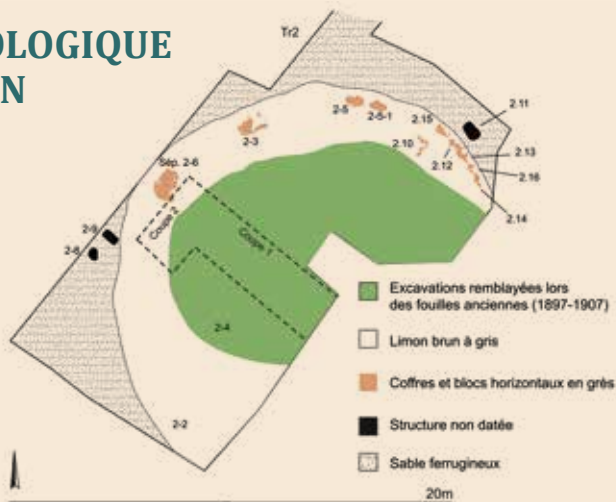
LE DIAGNOSTIC ARCHÉOLOGIQUE DU TUMULUS DU BALLON À WIMEREUX (2021)

En 2021, la réalisation d'un diagnostic archéologique mené sur le site du tumulus du Ballon, à Wimereux, a permis de replacer sur le site, et de manière plus précise, les fouilles du début du XX^e siècle.

Dans l'arase du tumulus encore conservé, trois nouveaux coffres ont été découverts. L'un d'entre eux a été fouillé lors de l'intervention archéologique. Comme les tombes fouillées un siècle plus tôt, il contenait un individu reposant sur le côté droit, jambes fléchies : aucun mobilier n'accompagnait cette inhumation.

Une mesure d'âge au carbone 14 a été réalisée sur l'un des os du squelette : les résultats calent son attribution chronologique à la transition du Bronze ancien et moyen. Cette datation remet en cause les premières hypothèses déjà contredites par Jean-Claude Blanchet dans ses travaux de thèse.

Cette opération a également permis d'étudier les pierres utilisées pour les tombes : les grès ont été prélevés à proximité du site, entre Wimereux et le cap Gris-Nez, sur le banc littoral de Châtillon. Ce banc présente des failles qui ont facilité l'extraction de dalles fines et plates pour les coffrages.



1



2



3

1. Plan du diagnostic archéologique mené sur le tumulus en 2021.

2. Vue générale du diagnostic archéologique du tumulus du Ballon en 2021.

3. Vue de la sépulture en coffre fouillée au cours du diagnostic.

LA FOUILLE ARCHÉOLOGIQUE PROGRAMMÉE D'ESCALLES (2020-2025)

De 2020 à 2025, la fouille archéologique programmée menée à Escalles a permis de découvrir trois monuments funéraires datés du début de l'âge du Bronze.



1

Ces tumulus, visibles de très loin grâce à leurs élévations de terre et de craie, marquaient l'emplacement des tombes des élites locales. Le site est localisé sur un secteur clé du commerce de l'époque, en lien avec ses voisins européens, notamment l'Angleterre, située juste en face.

Certains monuments étaient déjà répertoriés sur la carte réalisée au XIX^e siècle par Louis Cousin. Mais les fouilles récentes ont permis de révéler l'architecture des tumulus avec, pour l'un d'entre eux, la présence de trois fossés concentriques.

La tombe centrale, bien que fouillée au XIX^e siècle, a malgré tout livré quelques ossements « oubliés » qui ont apporté des éléments de datation précis et fiables : la datation radiocarbone d'une phalange trouvée dans le comblement de la tombe donne une date comprise entre 1960 et 1760 av. J.-C.



2



1. Vue d'une coupe de l'un des fossés circulaires fouillé en 2022 : le substrat est composé de craie.
2. Vue aérienne de l'enclos circulaire triple d'Escalles en 2023.
3. Plan de l'enclos triple et de sa tombe centrale, fouillés en 2022 et 2023.

3



1

LES MONUMENTS FUNÉRAIRES DANS LES PAYSAGES DE L'ÂGE DU BRONZE

1. Proposition de restitution du tumulus de Leulinghen-Bernes lors d'une phase d'occupation ultérieure : une tombe a été installée sur le fossé interne de l'enclos alors que ce dernier est comblé.

Les monuments funéraires de l'âge du Bronze prennent la forme de grands enclos circulaires, entourés de fossés, avec, en leur centre, des élévations de terre ou des talus. Leur caractère funéraire est attesté par la présence de tombes à crémations ou à inhumations.

Les monuments, souvent implantés sur des points hauts, constituent des éléments symboliques et structurants du paysage. Ils reflètent les dynamiques et les pratiques communautaires, sociales et politiques des populations de l'âge du Bronze.

Certaines portions de territoire deviennent des espaces dédiés au monde des morts et plusieurs monuments formant de véri-

tables ensembles funéraires y sont installés. Les opérations archéologiques récentes et la détection par photo-interprétation illustrent particulièrement ce phénomène sur le littoral, sur le sommet des plateaux dominant la plaine maritime, à Sangatte, Coquelles, Fréthun et Escalles, ou encore dans l'estuaire de la Canche, à Étaples.

Ces monuments, de grandes dimensions et dotés d'élévations aujourd'hui disparues, restent visibles dans le paysage. Ils témoignent de la permanence symbolique des lieux, mais aussi de l'évolution des pratiques rituelles.



1

DES MARQUEURS PÉRENNES DU TERRITOIRE ?

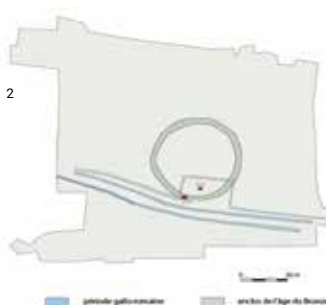
Il n'est pas rare que de nouvelles tombes soient installées aux abords de monuments construits plusieurs décennies auparavant. À Leulinghen-Bernes, par exemple, de petites incinérations en pleine terre de l'âge du Bronze final ont été disposées sur le comblement d'un fossé d'enclos installé à l'âge du Bronze ancien. Phénomène rare, une tombe prend la forme d'un petit cercle de pierres entourant l'urne funéraire placée en son centre.

D'autres exemples montrent un changement d'affectation des lieux. L'espace funéraire est abandonné au profit d'occupations domestiques, matérialisées par des rejets

détritiques dans les fossés des monuments funéraires ou par des bâtiments construits à proximité.

La répartition linéaire des monuments funéraires dans les paysages de l'âge du Bronze est le témoin indirect de la densité des occupations du territoire et de l'existence d'axes de circulation. Ces cheminements

vont influencer les limites parcellaires des paysages aux époques postérieures. C'est le cas à Aire-sur-la-Lys, sur la Zac Saint-Martin, où un chemin antique traverse le paysage en évitant les cercles funéraires de l'âge du Bronze.



2

1. Vue aérienne de la fouille archéologique de Leulinghen-Bernes en 2017.

2. Plan d'un chemin gallo-romain contournant un ancien enclos de l'âge du Bronze sur le site du hameau Saint-Martin à Aire-sur-la-Lys.

LE MONUMENT FUNÉRAIRE D'ÉTAPLES-SUR-MER ...



1



2

En 2010, une fouille archéologique préventive menée sur la Zac du Domaine du Chemin des Près, a permis la mise au jour d'un enclos circulaire de 56 m de diamètre. L'étude complète des vestiges a conduit à interpréter ce large enclos circulaire comme une sépulture monumentale de l'âge du Bronze. Le mobilier recueilli dans le fossé (dont quelques ossements humains remaniés) est issu de plusieurs étapes d'occupation, incluant la destruction ou transformation de tombes primaires lors d'une réutilisation postérieure. Il est aussi possible que le site ait été réutilisé pour des rassemblements communautaires ou festifs, comme en témoignent les traces de consommation collective de viande (du bœuf à plus de 80 %) et de produits marins (coques rejetées après cuisson et consommation).

Les principaux résultats de l'étude révèlent trois phases d'occupation. Au Bronze ancien A2, une première phase,

antérieure à l'enclos, est caractérisée par une fosse avec deux grandes meules. À la transition Bronze ancien – Bronze moyen, la mise en place du fossé témoigne du caractère funéraire du monument, malgré l'absence de tombes conservées. Les ossements humains sont remaniés dans le comblement du fossé. Enfin, une troisième phase suggère un usage domestique ou rituel du site, avec de nombreux dépôts de mobilier (faune, lithique, coquillages, etc.).

1. Vue aérienne du monument funéraire d'Étapes fouillé en 2010.
2. Plan de localisation du monument funéraire (en orange foncé) sur l'emprise de fouille.
3. Coupe d'un segment du fossé circulaire.



3

... UN LIEU DE RASSEMBLEMENT COMMUNAUTAIRE ?

Les objets découverts dans le comblement progressif et stratifié du fossé témoignent d'une activité soutenue. Le site pourrait correspondre à un lieu de rassemblement rituel, ponctuel ou saisonnier. Les restes fauniques (majoritairement du bœuf, peu de porc, ainsi que des restes marins), les traces d'activités (taille du silex, cuisson, boucherie) et l'absence de mobilier céramique abandonné sur place appuient l'idée d'un événement communautaire plutôt que d'un usage domestique quotidien.

À Étaples, dans le quartier Bel-Air, les fouilles archéologiques menées dans les années 1960 par Henri Mariette ont révélé un autre site dont la nature reste difficilement interprétable : habitat permanent ou occupations saisonnières en bord de mer ? Le mobilier céramique montre un mélange subtil d'influences continentales et

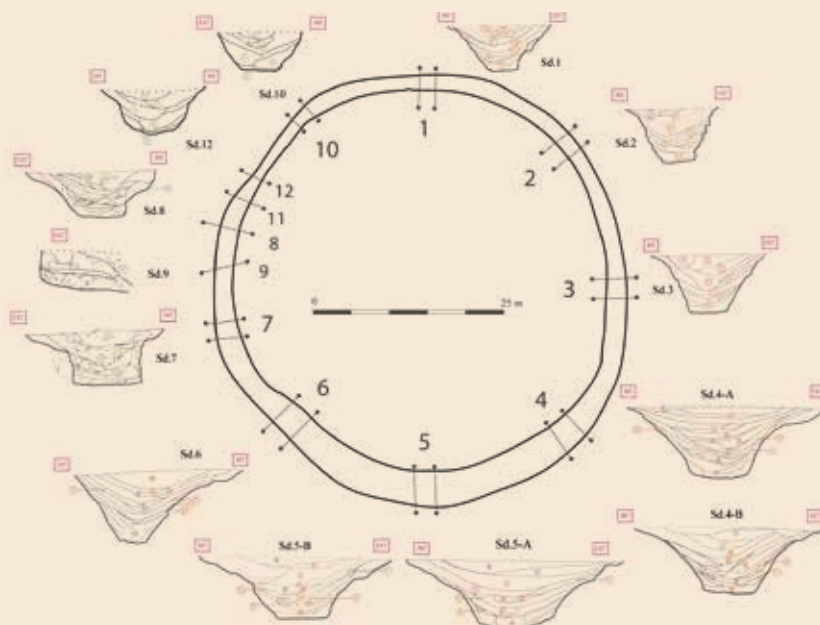


atlantiques, ce qui permet d'attribuer ce site à l'âge du Bronze final.

L'association stratigraphique du matériel avec une grande quantité d'artéfacts liés à la saunerie (exploitation du sel) témoigne sans doute des motivations artisanales expliquant l'implantation sur la frange littorale.

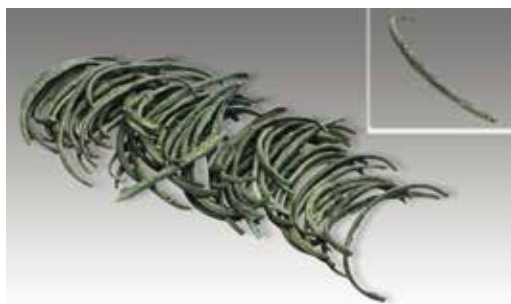
1. Exemple de mobilier lithique découvert sur le site, après remontage.

2. Plan général du monument funéraire montrant les diverses coupes stratigraphiques effectuées dans le fossé circulaire.





1



2



3

LES DÉPÔTS À L'ÂGE DU BRONZE

1. Vue du dépôt de Ribécourt-Dreslincourt au moment de sa découverte en 2011.

2. Lingots-barres en cuivre découverts au cap Hornu, à Saint-Valery-sur-Somme.

3. Perles et pendeloques issues du dépôt de Saint-Omer-Lyzel.

Les dépôts d'objets métalliques représentent un phénomène emblématique de l'âge du Bronze. Des milliers de dépôts sont répertoriés aujourd'hui, composés d'objets ou de fragments d'objets en métal cuivreux, le plus souvent, enfouis sous terre ou immergés au fond des eaux.

Les dépôts révèlent des artefacts isolés ou des lots, composés d'une série d'objets similaires ou d'un assemblage varié. Certains dépôts contiennent un nombre très important de mobiliers (plusieurs dizaines, voire centaines) qui, réunis, forment une masse considérable de métal.

Les interprétations de ces dépôts suscitent de nombreuses théories depuis le XIX^e

siècle. Les deux grandes fonctions, qui font aujourd'hui le plus consensus, sont, d'une part, le stockage de matériaux (cachettes des fabricants ou des commerçants) et, d'autre part, l'offrande votive (rituel culturel, rituel lié au monde des morts ou aux ententes entre communautés, etc.).

Dans la région des Hauts-de-France, plusieurs dépôts sont connus tels que celui de Saint-Valery-sur-Somme, constitué de 71 lingots en cuivre, celui d'Escalles, composé de 57 haches plates, ou ceux, composites, de Saint-Omer-Lyzel, dans le Pas-de-Calais, et de Ribécourt-Dreslincourt, dans l'Oise.

LES ORS DE GUÎNES ET BALINGHEM



1

Les dépôts terrestres sont parfois complétés par des objets en or ou en ambre comme à Ribécourt, dans l'Oise.

Dans les communes de Guînes et de Balinghem, dans le Pas-de-Calais, deux ensembles exceptionnels de parures en or ont été découverts.

Le premier dépôt d'objets, trouvé de manière fortuite à Guînes, en 1985, est composé de cinq artefacts en or : un bracelet lisse, trois torques décorés et une « ceinture ». La masse de cet ensemble

s'élève à 4,4 kg d'or, la « ceinture » étant, à l'heure actuelle, l'objet en or le plus lourd connu pour l'âge du Bronze atlantique.

Le second dépôt, trouvé sur la commune voisine de Balinghem, en 2000, regroupe six pièces pour une masse totale de 1,8 kg d'or : deux torques lisses et quatre bracelets massifs non décorés.

Les ors de l'âge du Bronze sont issus des fleuves et des rivières, sous forme de pépites ou de poussières d'or. La couleur de l'or et son inaltérabilité en font un métal prisé par les populations de l'âge du Bronze dans l'artisanat de leur parure. Les décors des objets de Guînes mettent en évidence un degré de maîtrise d'orfèvrerie hors du commun.

1. Vue des ors de Guînes découverts en 1985.

2. Vue de la « ceinture » en or issue du dépôt de Guînes.

3. Vue des ors de Balinghem découverts en 2000.



2



3



1



2



3

LES LIENS TRANSMANCHE À L'ÂGE DU BRONZE

1. Vue du bateau découvert à Douvres par l'équipe du Canterbury Archaeology Trust : il s'agit d'un bateau cousu, à rames.
2. Carte des matières échangées à l'échelle du Nord-Ouest européen :
 1. Dépôt de haches d'Escalles
 2. Dépôts d'ambre et d'or de Guînes.
3. Réplique du bateau de Douvres reconstruit à l'identique à l'échelle 1/2 : il est exposé ici dans la cour du Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye.

La métallurgie du bronze marque une phase de changements importants au sein des sociétés de l'âge du Bronze, notamment sur le volet économique et les stratégies d'échange et de commerce.

Les découvertes du littoral du Pas-de-Calais, telles que le dépôt de haches d'Escalles, montrent les liens entre la France et l'Angleterre. Les différentes épaves de bateaux retrouvées au large du Royaume-Uni prouvent que ce moyen de transport était utilisé dès l'âge du Bronze pour traverser la Manche.

Outre les échanges de matériaux ou d'objets finis (notamment en métal), ces deux contrées partagent une culture commune :

les modes de construction des maisons, les pratiques funéraires liées au monde des défunts, les formes et les décors des vaisselles utilisées dans la vie quotidienne témoignent de ces liens évidents.

Par ailleurs, les riches dépôts découverts dans le secteur littoral le plus proche de l'Angleterre, ainsi que les imposants monuments funéraires présents sur les hauteurs soulignent probablement la présence d'une élite qui contrôlait les échanges. La position géographique du détroit du Pas-de-Calais favorise donc une dynamique économique forte à l'âge du Bronze en assurant la connexion entre la Manche et la mer du Nord.

LES HACHES D'ESCALLES

Un dépôt de 57 haches découvert à Escalles, dont 40 sont aujourd'hui propriété de l'État, a été étudié dans le cadre du Projet collectif de recherche « Escalles ». La forme et les décors indiquent une provenance très probable des îles Britanniques et autorisent une datation entre 2 100 et 1 900 av. J.-C.

Les haches plates présentent un large tranchant en éventail et sont quasiment toutes décorées sur les deux faces par des traits courts, verticaux ou obliques, ou des triangles hachurés. La taille moyenne de ces objets est de 15 cm de long sur 9 cm de large, leur poids variant de 300 à 500 g.

Un inventaire exhaustif et plusieurs séries de clichés d'imagerie (photographies, RTI, photogrammétrie, radiographies, tomo-graphie) ont révélé un peu mieux certains décors, mais aussi la bonne qualité du

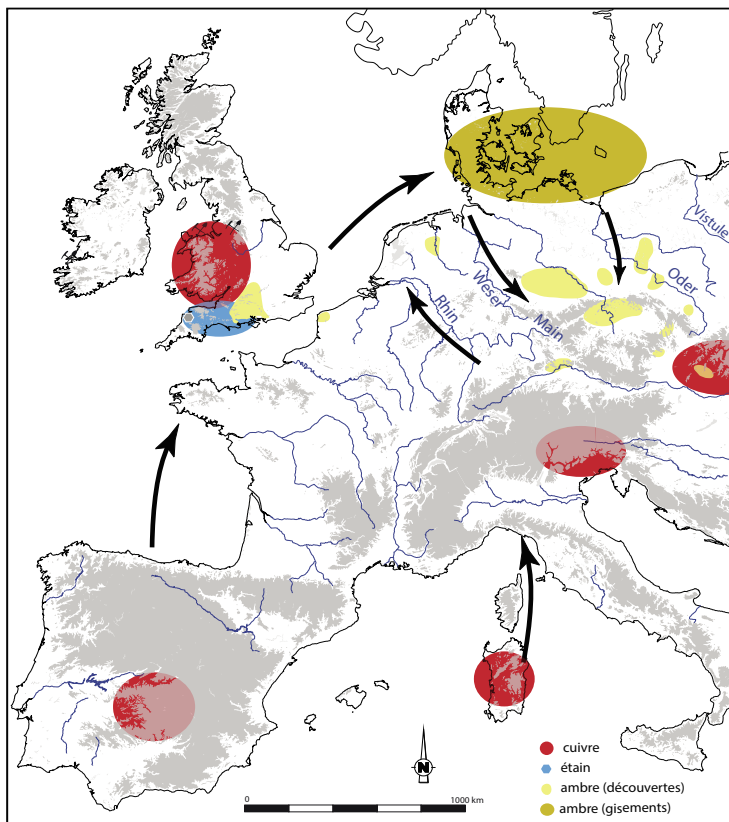


1. Vue générale des haches d'Escalles.

2. Photographie RTI (Reflectance Transformation Imaging) qui assemble plusieurs images du même objet prises en variant à chaque fois la position de la source lumineuse : ce type de photographie rend visibles certains détails qu'une photographie classique ne montre pas.

travail métallurgique, avec une fonte homogène bien maîtrisée. Les analyses élémentaires de la composition du bronze montrent un alliage cuivreux, homogène et constant, contenant 11 % d'étain. Des analyses isotopiques (du plomb) viennent de s'achever et devraient permettre de confirmer la provenance britannique des métaux.





1



2



3

LES ÉCHANGES DU NORD-OUEST DE L'EUROPE À L'ÂGE DU BRONZE

1. Carte des échanges à longue distance en Europe du cuivre, de l'étain et de l'ambre.

2. Vue du dépôt de Saint-Tricat : bien que modeste, ce dépôt présente les mêmes caractéristiques que celui de Guînes avec des nodules choisis de très bonne qualité.

3. Perle en ambre issue d'un dépôt composite découvert à Courrières en 2007.

4. Vue des nodules d'ambre de Saint-Tricat en cours de tri.

La période de l'âge du Bronze connaît une expansion sans précédent des circulations des biens de prestige à l'échelle de l'Europe. Les connexions entre les peuples, les systèmes sociaux et sociétaux s'intensifient et s'étendent au-delà des simples matières premières ou objets manufacturés. En effet, les hommes se déplacent avec leurs savoir-faire et leurs idéologies.

Les routes commerciales sont multiples et mettent en évidence différents nœuds stratégiques à l'échelle de l'Europe, conditionnés par la topographie (les montagnes, avec les Alpes par exemple, ou les mers, avec la Manche, la mer du Nord ou la mer Méditerranée). Elles dépendent essentiellement des lieux d'approvisionnement de cuivre



4

et d'étain, répartis de manière inégale sur le territoire européen. Dans ce marché organisé et contrôlé, les terres du littoral du Pas-de-Calais marquent donc une zone-clé, qu'il faut traverser fréquemment pour acheminer les métaux, mais aussi certains biens tels que l'ambre de la Baltique, l'or, le verre, le sel, etc.

LES DÉPÔTS D'AMBRE DE GUÎNES ET SAINT-TRICAT

L'étude des dépôts d'ambre des sites de Guînes et de Saint-Tricat a été menée dans le cadre du Projet collectif de recherche « Escalles ». Ces dépôts, mis au jour lors de deux opérations d'archéologie préventive menées en 2010 pour celui de Saint-Tricat, puis en 2014 pour celui de Guînes, sont distants l'un de l'autre de 5 km. Dans les deux cas, il s'agit d'ambre brut contenu dans des vases en céramique. Dans l'état actuel des investigations archéologiques, les fosses ayant livré ces vases semblent isolées ou, tout du moins, sans lien direct avec une zone d'habitat.

À Saint-Tricat, le dépôt est constitué de 67 g de nodules d'ambre. À Guînes, trois vases disposés les uns à côté des autres ont livré environ 7,3 kg d'ambre brut. Des analyses radiocarbone sur charbons de bois retrouvés en association avec les nodules d'ambre autorisent à proposer une datation du dépôt de Guînes au début de l'étape moyenne du Bronze final, soit autour de 1 000 avant notre ère.

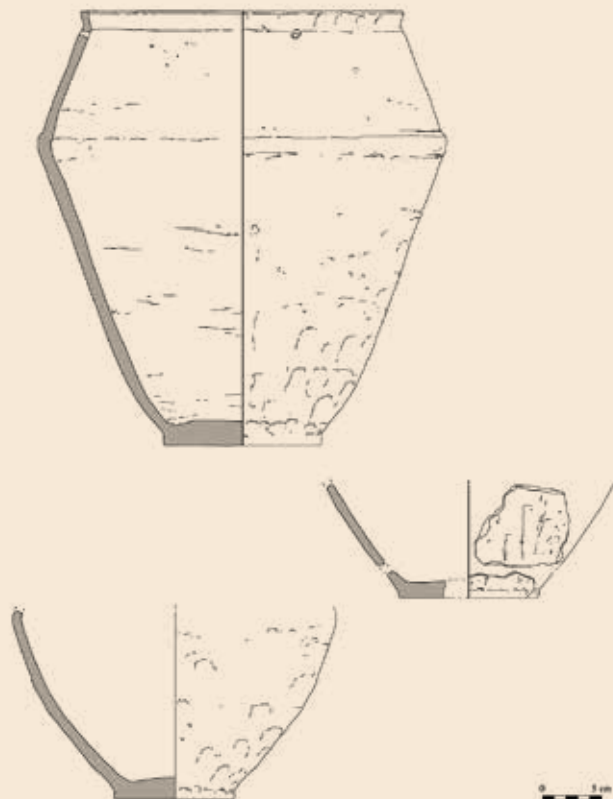
L'étude poussée de ces dépôts a révélé que l'ambre provient de la Baltique et qu'il a été sélectionné, car il s'agit uniquement de nodules d'ambre de très bonne qualité, probablement destiné à la fabrication d'objets de petites dimensions, comme des perles, par exemple.



1. Une partie des nodules d'ambre de Guînes étudiés issu du vase restauré : ce dépôt exceptionnel par son poids matérialise probablement la manifestation d'un pouvoir ou d'une élite qui contrôle les réseaux d'échange.

2. Ambre après nettoyage à l'eau dans un tamis : avant son altération, lorsque l'ambre est frais, il peut avoir une couleur dorée, proche de celle de l'or et du bronze.

3. Dessin des trois vases découverts à Guînes.





L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture, en applica-

tion du livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique, de programmer, contrôler et évaluer la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Services Régionaux de l'Archéologie au sein des Directions Régionales des Affaires Culturelles, services déconcentrés du Ministère de la Culture placés sous l'autorité du préfet de Région.



LE DÉPARTEMENT DU PAS-DE-CALAIS

Depuis 1998, le Dépar-

tement valorise les découvertes archéologiques réalisées sur son territoire. Avec 30 collaborateurs, il met en œuvre l'ensemble des étapes de l'archéologie. Il réalise pour son propre compte (route départementale, collège, centre d'incendie et de secours...) comme pour des aménageurs publics (ZAC, école, station d'épuration...) une trentaine de diagnostics et fouilles préventives chaque année. Il est en charge de la responsabilité scientifique du centre de conservation et d'étude archéologiques qui a pour mission de conserver l'ensemble du patrimoine archéologique découvert dans le Pas-de-Calais. Le Département mène une politique de diffusion de la connaissance par le biais d'expositions temporaires à la Maison de l'Archéologie à Dainville et d'outils itinérants dans les collèges du Pas-de-Calais.

www.archeologie.pasdecalais.fr



L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES

L'Inrap est un établissement public placé sous la tutelle des ministères en charge de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire. Il réalise chaque année plus de 2 000 opérations archéologiques (diagnostics et fouilles) pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'étude scientifique des données relevées sur le terrain et à la diffusion de la connaissance archéologique au public le plus large.



LE LITTORAL DU PAS-DE-CALAIS À L'ÂGE DU BRONZE

Bibliographie sélective

Leroy-Langelin E. (dir.), *Autour d'un dépôt de l'âge du Bronze à Escalles*, Rapport triennal du Projet collectif de recherche, 2024.

Leroy-Langelin E., Marcigny C., Audouit F., Gandois H., Ghesquière E., Riquier V., « Le dépôt de haches en bronze d'Escalles (Pas-de-Calais) : un projet collectif de recherche pour comprendre un territoire à l'âge du Bronze », *Bulletin de la Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais*, 41 (2024), p. 138-144.

Leroy-Langelin E., Masse A., Merkenbreack V., « Après l'or, l'ambre : nouvelle découverte remarquable de l'âge du Bronze à Guînes (Pas-de-Calais) ? », *Bulletin de l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Âge du Bronze* (Aprab), 17 (2019), p. 159-163.

Lorin Y. (dir.), *Étapes-sur-Mer, ZAC du Domaine du chemin des Prés, Fouille d'un enclos circulaire atypique du Bronze ancien-moyen*, Rapport de fouille archéologique préventive, Inrap Hauts-de-France, Glisy, 2019.

Lorin Y., « Réflexions autour du réemploi du monument funéraire d'Étapes - Le chemin des Prés », dans : Marcigny C., Mordant C., *Bronze, 20 ans de recherches*, Actes du colloque international anniversaire de l'Aprab : supplément 7, Bayeux, 2021, p. 493-508.

Praud I. (dir.), *Wimereux, Rue Romain, lieu-dit Le Ballon*, Rapport de diagnostic archéologique, Inrap Hauts-de-France, Glisy, 2021.

Coordination de la collection

Mickaël Courtiller et Karine Delfolie (Drac Hauts-de-France)

Réalisation

Agence Linéal : 03 20 41 40 76

ISSN : 2553-4521 - Dépôt légal 2024.

Diffusé gratuitement par le Sra sur demande écrite dans la limite des stocks disponibles.
Ne peut être vendu.

ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE

Publication de la DRAC
Hauts-de-France -
Service régional de l'Archéologie.

Site d'Amiens

5, rue Henri Daussy
80000 Amiens
Tél. : 03 22 97 33 45

Site de Lille

Hôtel Scrive
1-3, rue du Lombard
CS 8016
59041 Lille cedex
Tél. : 03 20 06 87 58

[www.culture.gouv.fr/Regions/
Drac-Hauts-de-France](http://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Hauts-de-France)

<https://nordoc.hypotheses.org>

Auteurs

Emmanuelle Leroy-Langelin
(Département du Pas-de-Calais)
Yann Lorin (Inrap)
Philippe Hannois (DRAC-SRA
Hauts-de-France)
Ivan Praud (Inrap)

Couverture

Vue aérienne de la fouille
archéologique programmée
d'Escalles en 2022 (H. Gandois)

Crédits photographiques

Anonyme (p. 3) ; B. Armbruster
(p. 11) ; F. Audouit et L. Wilket
(p. 5) ; F. Audouit, M. Cannone,
C. Deflorenne et I. Praud (p. 4) ;
J. Cadart (p. 13) ; Canterbury
Archaeology Trust (p. 12) ;
L. Cousin (p. 2) ; M.-L. De Noblet
(p. 14) ; H. Gandois (p. 5) ;
E. Ghesquière (p. 12) ; L. Hamon
(p. 11) ; S. Janin-Reynaud (p. 15) ;
S. Lancelot (p. 10) ; F. Lemaire
(p. 8) ; E. Leroy-Langelin (p. 2, 5
et 12) ; J. Ling (p. 14) ; Y. Lorin
(p. 7, 8 et 9) ; C. Marcigny (p. 13) ;
A. Michel (p. 10) ; G. Naëssens
(p. 3, 10 et 14) ; T. Nicq,
Visual Space Explorer (p. 7) ;
I. Praud (p. 4) ; M. Roscio (p. 15) ;
A. Tsuvaltsidis (p. 14 et 15) ;
L. Wilket (p. 6).

Coordination et relecture

Thomas Byhet, Karine Delfolie,
Philippe Hannois
(DRAC-SRA Hauts-de-France)

Suivi éditorial

Karine Delfolie, Thomas Byhet
(DRAC Hauts-de-France)

2025
ARCHÉOLOGIE
DES HAUTS-DE-FRANCE
N°43